



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]
Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 1 St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 26 Janvier 1870. No. 17



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Conditions.—L'abonnement sera de *Un Ecu* pour un an d'avance; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du *Journal* pour \$20.

20 copies \$8.50. 10 copies \$4.50.

Le *Journal d'Agriculture* paraîtra le Mercredi de chaque semaine.

Nous traiterons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées *l'ranco* au

Journal d'Agriculture.

Le "*Journal d'Agriculture*" est imprimé et publié par Camille Lussier dans la maison en briques de H. J. Doherty coin nord des rues Casseides et St. Hyacinthe.

LA FERME-MODELE.

—oo—

CHAPITRE III.

Etables, Prairies artificielles.

M. de Morsy.—Je vous ai dit que mes vaches ne quittaient l'étable que deux fois par jour, pour aller boire à la rivière. Cette double promenade quotidienne leur procure assez d'exercice pour les maintenir en bonne santé. Du reste, vous voyez que j'ai pris toutes les précautions pour rendre leur prison confortable; au nord et au midi, les murs sont garnis de soupiraux qui se ferment à volonté, et de hautes fenêtres qui me permettent de renouveler l'air et laissent pénétrer une lumière abondante. Les quatre grandes ouvertures que vous apercevez dans les plafonds sont les orifices intérieurs de quatre cheminées. En hiver, lorsque la température est très-basse, je suis obligé de faire fermer les trappes et les

fenêtres pour préserver les bêtes du froid; mais, sans ces cheminées qui offrent un dégagement suffisant à l'air vicié par la respiration, et aux vapeurs de toute espèce, une odeur nauséabonde ne tarderait pas à remplir cette étable et elle deviendrait pour ses habitans un séjour excessivement malsain.

J'ai calculé qu'une vache avait besoin pour n'être pas gênée, d'un espace d'à peu près neuf pieds de longueur, sur à peu près cinq pieds de largeur. Beaucoup de cultivateurs sont loin d'accorder autant de place à leur gros bétail; en voulant économiser le terrain et les frais de construction, ils font un détestable calcul. Il résulte de mes observations personnelles qu'un bœuf à l'engrais, une vache laitière, et même un cheval logés trop à l'étroit, souffraient cruellement, et que cette souffrance influait d'une manière notable sur leur santé. En été, je nourris mes vaches avec du trèfle et autres fourrages verts.